- Le Curé de Rieumes (31) -

Connu du monde taurin depuis des décennies, l’abbé Jacques arpente les callejons de toutes les arènes de France et de Navarre. Il est le curé des arènes de Nîmes et de surcroît aficionado practico.

Mais on connait mois le curé de Rieumes Manono Fernandez. Originaire d’Andalousie, plus précisément de Jerez de la Frontera, comme tous les jeunes il fréquente l’école communale et a comme meilleur ami un certain Juan José Padilla. Contrairement aux écoles Françaises, en Andalousie pendant les cours on emmène les élèves dans les plazas de toros voir évoluer les toreros et novilleros qui s’y entrainent, chaque enfant les connaissant même par leur prénom. A la fin de leur entrainement, les maestros se soumettent de bonne grâce avec le sourire à l’épreuve de la photo assis à l’estribo entourés des gamins. Puis sagement les élèves se remettent en rang regagnant l’école toute proche. Manolo se souvient très bien de cette époque ainsi que de ces visites scolaires qui les remplissaient tous de joie. Quand l’instituteur les interroge pour savoir s’ils ont une idée du métier qu’ils veulent exercer plus tard, à six ans peu d’élèves ont des projets. Seul son copain Juan José sait déjà qu’il veut devenir boulanger ou matador de toro ce qui provoque une salve de « ole » dans la classe. Suite à cette annonce le considérant comme courageux et téméraire ses amis le surnomment « Maestrito » dans la cour de récréation. Depuis il a fait son chemin, nous connaissons tous son parcours de « Maestro ». Quant à Manolo il n’a aucune idée sur son avenir et surtout pas son entrée dans les ordres. A la sortie de l’école, inséparables, ils jouent au football dans la petite rue avant de rentrer chez eux, leurs domiciles respectifs étant proches.

Juan José a toujours été attaché à Jerez ; dès qu’il gagne un peu d’argent en tant que torero, nostalgique de son enfance, il achète un terrain tout près de cet endroit puis fait construire sa maison qu’il baptise « porta gayola ». Il y vit encore aujourd’hui.

Jusqu’à l’âge de dix ans ils grandissent ensemble. Mais les aléas de la vie, le manque de travail poussent Manolo et ses parents à quitter leur douce Andalousie. Les Pyrénées franchies pour trouver refuge en France, son père est engagé comme maçon dans une grande entreprise de travaux publics située à St Sauveur en Haute Garonne.

Le livre de sa prime jeunesse se ferme dans la nostalgie, il faut en ouvrir un autre dans un contexte totalement différent rempli de points d’interrogations. Le lien qui le lie à Juan José n’est pas coupé. Ils nourrissent une correspondance épistolaire fournie. Par la suite le progrès aidant, les portables remplaceront hélas ce mode désuet de communication. Manolo s’adapte au mode de vie à la Française, fait des études, passe son baccalauréat littéraire puis entre à la faculté de lettres de Toulouse.

Pendant ce temps, son ami Juan José qui en a assez de « tâter des miches », plutôt malaxer la pâte pour faire du pain, commence lui aussi une autre vie. Il tâte toujours mais pas les mêmes ustensiles. Il remplace ficelle et baguette par capote et muleta. Il commence à être connu sur la planète taurine. Après avoir passé le stade de la novillada non piquée et trois ans en novillada piquée, il prend l’alternative chez lui à Jerez de la Frontera le 18 Juin 1994 des mains de Pedro Castillo torero d’Algésiras qu’il admire. Manolo se souvient de cette date à plus d’un titre, c’est la date de son anniversaire. Son ami Juan José l’avait invité à cette occasion pour qu’ensemble ils partagent ce jour inoubliable dans sa carrière et dans la vie d’un matador de toros.

Ce soir là à l’issue de la corrida, Juan José Padilla offre à Manolo Fernandez son dernier costume de novillero « grana y oro » signe de leur amitié ainsi que sa cape de paseo et sa montera.

Manolo rentre en France reprend ses études, passe ses examens de fin d’année. Un jour en abordant cette période de sa vie, il y a eu une cassure, un tournant, une histoire de coeur avec Paquita une fille qu’il avait rencontrée à la faculté  qui apparemment avait mis fin à leur relation de façon brutale l’enfonçant dans une profonde dépression. C’est à cette époque qu’il se rapproche de l’église et de Dieu abandonnant ses études pour entrer en religion. Il passe son temps entre ses études théologiques et l’actualité tauromachique. Il s’intéresse en priorité aux prouesses de son ami Juan José, à sa tauromachie pas toujours académique, mais aussi à tout ce qui touche l’actualité taurine. Il est l’un des premiers à s’abonner à « semana grande » un nouvel hebdomadaire taurin qui vient de sortir.

En 1999, l’évêché le nomme curé de Rieumes, élégante bourgade de trois mille habitants située à quarante kilomètres au sud de Toulouse. Il prend la cure de l’église paroissiale vouée à Saint Gilles. De cette église il aime surtout les peintures des frères Pedoya réalisées aux alentours de 1850. Il loge dans le presbytère accolé à l’église.

Homme discret, Manolo outre sa passion pour Dieu ne clame pas sa deuxième passion, la tauromachie. Quelle ne fût sa surprise lorsqu’il apprend un jeudi de jour de marché sur la place de la Libération à Rieumes qu’un groupe de copains a l’intention d’organiser une becerrada à la fin du mois de Juin. « Dieu, s’exclame-t-il, ici il y a des fous passionnés de tauromachie, ce village me semble de plus en plus sympathique ».

Le jour J, il prend place discrètement pour assister au spectacle, modeste certes, qui va se dérouler dans de petites arènes portatives installées au centre du village. En préambule, les élèves de l’école taurine d’Arles font le tour du village en calèche : Samir, Mehdi Savalli, Chang the Rang débutent par une capea. Suit la becerrada avec 4 pupilles d’Agruna et 2 de Bonnet dont Julien Piccini sort vainqueur. Pour une première c’est un succès ; Manolo regagne le presbytère avec le sourire, le cœur léger.

L’année suivante nait le « Club Taurin Rieumois » sous l’impulsion d’Yves, Michel, Philippe et Maurice. Une belle aventure débute. Décision est prise de renouveler le spectacle. A partir de cette date, Manolo fréquente le club taurin. Il nous raconte sa jeunesse, sa relation privilégiée ainsi que la complicité qui le lie au « Cyclon de Jerez » à qui il va rendre visite chaque fois qu’il revient en Espagne. Il se débrouille pour que son séjour coïncide avec la date d’une Feria où Padilla est au cartel. En général, il arrive deux à trois jours avant, le maestro lui fait profiter de l’entrainement auquel il s’astreint avant le grand jour. Au campo ou lors de séances de toreo de salon il est invité prenant parfois la muleta à la fin des entrainements, se regardant dans la glace le torse bombé en lâchant « toro » du plus profond des ses entrailles en rematant son pecho finissant en sueur sa série de cinq passes successives.

2001. Après deux années passées au centre du village, place du Foirail, les nouvelles arènes « BICLAMOSA » (du nom des 4 mousquetaires Rieumois), démontables, se montent dans un espace champêtre situé à l’entrée de Rieumes route de Poucharramet. La Feria de Rieumes prend dès lors le nom de « Feria des Champs » avec comme logo un toro bleu imagé sur fond blanc. Manolo a-t-il assez prié ? Toujours est-il que dans la nuit de ce 14 Juillet ce n’est pas un feu d’artifice qui s’abat sur Rieumes mais un orage d’une rare violence qui oblige les organisateurs à annuler la manifestation malgré tous les travaux entrepris. La tristesse se lit sur tous les visages, Manolo culpabilise, lève les yeux au ciel en disant : «  Seigneur qu’avez-vous fait ? Pourquoi ici en ce jour ? ». Il sait mieux que personne que les voix du seigneur sont impénétrables !

A partir de 2002, la clémence du ciel permet le déroulement normal de la Feria. Peut-être parce que la date a été déplacée au premier dimanche de Septembre coïncidant avec la fête patronale de la St Gilles. Manolo a-t-il mieux prié, a-t-il changé ses prières ? Mystère. Il est ravi car en Espagne les fêtes locales et votives se déroulent en présence de toros ; pour lui Rieumes devient une petite enclave de l’Andalousie.

Jouxtant les arènes, un vaste algeco remplit deux fonctions ; une partie sert de bloc opératoire, l’autre réservée à Manolo qui y installe sa « capilla ». Lieu de recueillement pour les novilleros avant d’entrer en piste, il agence le lieu à son image. Une croix sobre au centre du mur surplombe un autel composé d’une table nappée d’un tissu de velours pourpre. Symétriquement, deux petits candélabres supportent deux cierges ; un missel au centre encadre la montera de Padilla et la barrette de Manolo. Quelques images pieuses complètent le décor.

Cette année 2002, marque le début d’une grande aventure. La novillada piquée des héritiers de Christophe Yonnet ouvre le cycle d’une série d’événements taurins à Rieumes avec « Girasol » premier novillo qui tombe sous l’épée de Luis Gonzalez. La tauromachie renait en Haute Garonne après 27 ans de disette suite à la fermeture des arènes du soleil d’or de Toulouse. A cette occasion Luis Gonzalez s’est longuement entretenu avec Manolo.

Les années se succèdent les novilleros aussi. Les arènes BICLAMOSA ont vu défiler des aspirants qui ont pris l’alternative avec plus ou moins de réussite : Manuel Escribano, Jérémy Banti, Alberto Aguilar, Mehdi Savalli, Joselito Adame, Alberto Lameles, Marco Leal, Thomas Dufau, Thomas Joubert, Mathieu Guillon Conchi Rios, Juan Leal, Tibo Garcia, Borja Jimenez, Vicente Soler, Louis Husson, Joaquin Galdos…

Début 2015, Manolo part en Andalousie avec la commission taurine pour sélectionner le bétail qui va être lidié lors de la prochaine Feria. Le choix se porte sur l’élevage de Diego Puerta. Avant de quitter la finca, Manolo demande à la ganadera de refaire un petit tour dans l’enclos des neuf novillos pour les bénir. « Attention à ce que tu vas leur dire » lance en plaisantant Stéphane notre empressa. Les a-t-il trop bénis ou pas assez ? Toujours est-il qu’un mois avant les festivités le bétail contracte une maladie les privant de carte verte. Retour en Andalousie en catastrophe pour trouver un lot de substitution en l’occurrence « toros de la Plata ». Ce souci de dernière heure perturbe les membres du club taurin. Manolo n’est pas dans son assiette et plus la date fatidique approche et plus il est tendu.

Pour la Feria, il avance l’office religieux au samedi soir alors que d’habitude il le célèbre le dimanche. Le samedi après-midi il installe sa chapelle dans l’algeco en vue de la novillada de dimanche. Ensuite il part se préparer pour la messe de 18h.

Les fidèles comme à leur habitude prennent place dans les travées de l’église en attentant le début du rituel avec la même mélopée. Manolo d’ordinaire ponctuel accuse du retard ; cinq minutes, dix…les paroissiens s’inquiètent. Subitement la musique de Carmen résonne, remplit le chœur de l’église. A la vue de Manolo, plusieurs dames du premier rang poussent un cri. Il avait revêtu le costume de lumières « grana y oro » que lui avait offert Juan José Padilla. Port altier, montera vissée sur la tête, il passe la porte de la sacristie, se dirige vers l’autel, salue ses fidèles, se signe, trace une croix imaginaire avec son pied comme le torero qui passe la porte des arènes, traverse la piste, salue la présidence. Bien dans son sitio, il annonce que ce soir la messe se déroulera de façon particulière, demandant à son auditoire de bien l’écouter, de ne pas être surpris par sa tenue car église et tauromachie ont bien des similitudes. Il retire sa cape de paseo sur laquelle figure dans le dos un christ couronné d’épines portant une croix sur l’épaule.

«  Le sang versé sur la croix est la victoire de la vie sur la mort, tout comme le torero offre son corps au toro pour libérer sa propre vie de la mort. Comme moi je voue la vie à Dieu, eux vouent la leur à leur Dieu à quatre pattes au regard qui tétanise » dit Manolo en préambule. Les enfants de chœur dans leur rôle de subalterne ou peons n’en croient pas leurs yeux. Tournant le dos aux fidèles, il regarde Dieu comme le torero tourne le dos au public pour regarder le toro. Comme on ouvre la porte du toril avec la clé remise par l’alguazil, Manolo ouvre le tabernacle avec sa clé pour en extraire ses ustensiles de messe dont le calice doré qui rappelle le gobelet argenté mouillant les lèvres du torero avant le moment de vérité. Pour se donner du courage, il verse dans le calice un peu plus de tariquet que d’habitude. La messe se poursuit devant le regard médusé des fidèles et quand Manolo les bénit, ainsi que les toros du lendemain, au lieu de rejoindre la sacristie, d’un pas décidé il s’offre la sortie par la grande porte.

Grâce aux prières, le lendemain les novillos de « la Plata » donnent du jeu à la grande satisfaction des aficionados et au talent de Joaquin Galdos venu remplacer Pablo Aguado qui s’est porté pâle effarouché par le trapio du bétail. Il brille devant « Vociferante », dernier novillo hélas lidié à Rieumes.

Mais ça, nous ne le savions pas encore, les autorités préfectorales préférant nous porter l’estocade.

Dieu ne l’avait pas prévu, Manolo non plus….

Rieumes, le 17 Décembre 2019.

JJ Joaniquet